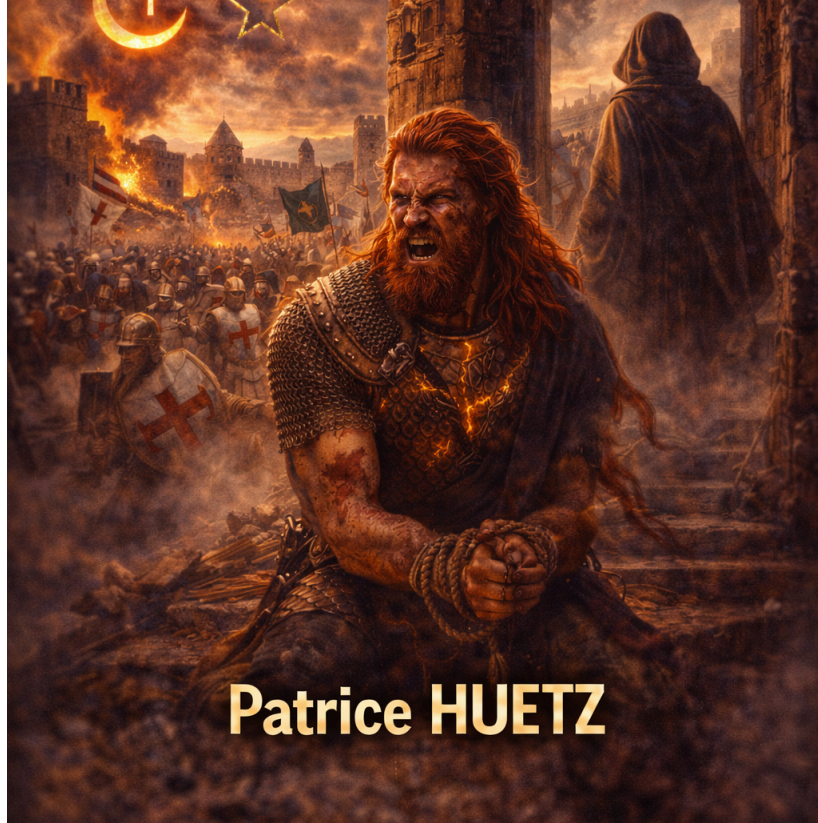


LES IMMORTELS

TOME 7

**LA CROIX
ET LE CROISSANT**



Patrice HUETZ

Les Immortels — La Croix et le Croissant

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

Le Chant des Vagues

Côte de Norvège — 825 ap. J.-C.

La mer du Nord rugissait.

Kael se tenait à la proue de son drakkar, laissant les embruns fouetter son visage. Le vent du nord gonflait la voile carrée, poussant le navire vers l'horizon gris. Autour de lui, trente hommes ramaient en cadence, leurs muscles saillant sous l'effort.

Ils ne savaient pas qu'ils naviguaient avec un immortel.

Ils ne savaient pas que leur capitaine avait vu naître les premières barques de pêcheurs sur ces côtes, mille huit cents ans plus tôt.

« Cap à l'ouest ! » cria Kael.

Le timonier ajusta la barre. Le drakkar vira, ses flancs de chêne fendant les vagues avec la grâce d'un prédateur. C'était un beau navire — le *Fenrir*, nommé d'après le loup mythique. Kael l'avait fait construire lui-même, supervisant chaque planche, chaque rivet.

En dix-huit siècles, il avait construit des centaines de navires. Celui-ci était l'un des meilleurs.

À ses côtés, son second, Bjorn, observait l'horizon.

« Où allons-nous, capitaine ? »

— L'Irlande. Les monastères de l'île verte.

— Pour piller ?

— Pour observer. Et peut-être piller. On verra. »

Bjorn hocha la tête. Il avait appris à ne pas questionner les décisions de Kael. Le capitaine avait des intuitions qui dépassaient l'entendement — comme s'il savait des choses que les autres ignoraient.

Ce qui était le cas.

Kael ferma les yeux.

L'Irlande. Il y était allé pour la première fois cinq siècles plus tôt, quand les Romains dominaient encore l'Europe. Une île sauvage, peuplée de druides et de guerriers. Maintenant, c'était différent — les moines chrétiens avaient transformé le pays, bâtissant des monastères qui brillaient comme des phares de savoir dans l'obscurité européenne.

Des trésors de connaissance.

Des trésors d'or aussi.

Il pensa à Akhénon.

Le scribe égyptien aurait adoré ces monastères — les manuscrits enluminés, les copies de textes anciens, les bibliothèques patientes. Akhénon passait son temps à archiver, à préserver, à documenter. C'était sa façon de donner un sens à l'éternité.

Kael préférait vivre.

Les jours passèrent.

Le *Fenrir* traversait les flots, porté par des vents favorables. L'équipage chantait des sagas anciennes — des histoires de dieux et de héros, de batailles et de trésors. Kael chantait avec eux, sa voix grave se mêlant au chœur.

Ces hommes ne vivaient que quelques décennies. Ils brûlaient vite, intensément. Kael avait appris à aimer cette intensité — elle lui rappelait ce que signifiait être mortel.

Ce qu'il avait oublié depuis longtemps.

Une nuit, alors que l'équipage dormait, Kael resta seul à la proue.

Les étoiles brillaient au-dessus de l'océan, les mêmes étoiles qu'il avait contemplées depuis son premier voyage en mer, des siècles avant les pyramides. Le monde changeait — les empires naissaient et mouraient, les dieux étaient remplacés par d'autres — mais les étoiles restaient.

Comme lui.

Il pensa à sa première vie.

Un village de pêcheurs, sur la côte norvégienne. Une femme qu'il avait aimée — Sigrid, son premier amour. Des enfants qu'il avait vus grandir, vieillir, mourir. C'était il y a près de deux mille ans, mais il se souvenait de chaque détail. La couleur des yeux de Sigrid. Le rire de son fils aîné. L'odeur du feu de tourbe dans leur maison.

La mémoire parfaite était une malédiction autant qu'un don.

Depuis, il y avait eu d'autres femmes. D'autres familles. D'autres vies.

Il avait appris à partir avant que les questions ne deviennent trop pressantes. « Pourquoi ne vieillis-tu pas ? Pourquoi tes blessures guérissent-elles ? Qui es-tu vraiment ? »

Il partait.

Toujours.

L'aube se leva sur l'Atlantique.

Une ligne grise apparut à l'horizon — l'Irlande. L'île verte, avec ses monastères pleins de trésors et ses moines pleins de prières.

« Terre ! » cria la vigie.

L'équipage s'éveilla, excité. Ces hommes venaient pour l'or, pour la gloire, pour les histoires qu'ils raconteraient au coin du feu pendant des générations.

Kael venait pour autre chose.

Pour sentir le monde changer sous ses pieds.
Pour être témoin.

Le *Fenrir* approcha de la côte.

Les falaises irlandaises se dressaient, vertes et majestueuses. Au loin, on apercevait une tour ronde — un monastère, sans doute. Les moines y conservaient des manuscrits venus de Rome, de Byzance, de tout le monde chrétien.

Et de l'or.
Beaucoup d'or.

« Préparez-vous ! » ordonna Kael.

Les hommes enfilèrent leurs casques, saisirent leurs haches et leurs épées. Leurs yeux brillaient d'anticipation — la soif de combat, la faim de richesse.

Kael les comprenait.

Il avait été comme eux, autrefois. Avant de comprendre que toutes les richesses du monde ne comblaient pas le vide de l'éternité.

Le drakkar s'échoua sur la plage.

Les Vikings sautèrent dans l'eau peu profonde, leurs armes levées, leurs cris déchirant l'air matinal. Kael les suivit, plus lentement.

L'Irlande l'accueillait.

Comme elle l'avait accueilli des siècles plus tôt.

Comme elle l'accueillerait encore, dans des siècles à venir.

L'âge viking avait commencé.

Et Kael, l'immortel, en serait l'un des architectes.

Non par ambition.

Mais par curiosité.

Et peut-être, quelque part au fond de lui, par ennui.

L'éternité était longue.

Il fallait bien l'occuper.

CHAPITRE 2

Les Moines et les Loups

Monastère de Clonmacnoise, Irlande — 825 ap. J.-C.

Le monastère brûlait.

Les flammes léchaient les murs de pierre, dévorant les toits de chaume. Les cris des moines se mêlaient aux hurlements de victoire des Vikings. C'était un chaos de fer et de feu, une symphonie de destruction que Kael avait entendue mille fois.

Et pourtant, il ne participait pas au pillage.

Il se tenait à l'écart, observant.

Ses hommes couraient entre les bâtiments, chargeant leurs bras de calices d'or, de croix serties de pierres précieuses, de reliquaires ciselés. Les moines qui résistaient étaient abattus sans pitié. Les autres étaient enchaînés — ils seraient vendus comme esclaves à Dublin ou à York.

C'était la guerre.

C'était le monde.

Un jeune moine s'échappa du chaos.

Il courait vers la rivière Shannon, serrant contre sa poitrine un objet enveloppé de tissu. Kael le vit passer — un garçon d'à peine vingt ans, le visage terrifié, les yeux pleins de larmes.

Il portait un manuscrit.

Quelque chose se réveilla en Kael.

Quelque chose qu'il croyait avoir enterré des siècles plus tôt — une étincelle de compassion, un reste d'humanité. Il pensa à Akhénon, à ses archives, à sa dévotion pour le savoir.

Le scribe n'aurait jamais laissé détruire un manuscrit.

Kael se mit à courir.

Pas vers le moine — vers les deux Vikings qui le poursuivaient. Il les rattrapa en quelques enjambées, sa vitesse surhumaine les surprenant.

« Laissez-le, dit-il.

— Capitaine ? Il fuit avec un trésor !

— Ce n'est qu'un livre. Laissez-le.

— Mais...

— C'est un ordre. »

Les Vikings hésitèrent.

Kael était leur chef — respecté, craint, obéi. Mais son ordre n'avait aucun sens. Pourquoi épargner un moine ? Pourquoi laisser fuir un butin ?

Ils ne pouvaient pas comprendre.

« Retournez au monastère, dit Kael. Il y a assez d'or pour tout le monde. Un livre de plus ou de moins ne changera rien.

— Comme vous voudrez, capitaine. »

Les Vikings repartirent, perplexes.

Kael regarda le moine disparaître dans la brume irlandaise, son précieux manuscrit serré contre son cœur.

Plus tard, il inspecta le butin.

Les Vikings avaient bien travaillé — des coffres entiers d'or et d'argent, des tissus précieux, des armes de cérémonie. Le monastère de Clonmacnoise avait été riche. Il ne l'était plus.

Mais dans un coin, il trouva ce qu'il cherchait.

Des manuscrits.

Il en ouvrit un.

Les enluminures étaient magnifiques — des lettres d'or et de bleu, des dragons entrelacés, des motifs celtiques complexes. Le texte était en latin, une langue qu'il maîtrisait depuis des siècles.

C'était un évangile. L'Évangile selon Matthieu.

Kael lut quelques lignes.

« *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

»

Il referma le livre.

La miséricorde. Un concept qu'il avait vu naître avec le christianisme, qu'il avait vu prêché et trahi, célébré et bafoué. Les moines de Clonmacnoise prêchaient la miséricorde — et les Vikings les massacraient.

Le monde n'avait pas changé.

En dix-huit siècles, le monde n'avait pas changé.

Cette nuit-là, il prit une décision.

Il garderait les manuscrits. Pas pour les vendre — pour les préserver. Akhénon aurait approuvé. Le scribe avait passé des millénaires à sauver le savoir de l'humanité. Kael pouvait faire de même, à sa manière.

C'était quelque chose.

Un but, peut-être.

Un sens.

Le lendemain, le *Fenrir* reprit la mer.